

" L'aide mémoire "(Jean –Claude Carrière) : un Don Juan pris au piège.

CHRONIQUE SCENE | Mis à jour le mardi 7 janvier 2014 à 14h29

Article

Image (1)



79 partage(s)

De Courts

C'est un produit léger et savoureux de Jean-Claude Carrière, le scénariste de Bunuel, de Peter Brook et l'ami de Jacques Tati. Un texte sur mesure pour un excellent duo d'acteurs "à la française".



Michel Scotto di Carlo et Florence Hebbelynck dans "L'aide-mémoire" de J.C. Carrière. - (C)OR Bosons

Critique : ***

Ecrit en 1968, cette comédie sur le couple est contemporaine des pièces très british de Pinter sur le même thème. (*La Collection, L'Amant, le Retour, Trahisons*). Avec l'étrangeté en moins et la fine observation du rapport de forces en plus.

Le pitch est simple, voire simpliste mais d'une construction impeccable et d'une langue précise, faussement désinvolte. Une jeune femme débarque un jour chez un célibataire, sous un faux prétexte et trouve une impressionnante série d'astuces pour rester chez lui, contre son gré. Le bonhomme tentera en vain de la "jeter" et elle trouvera quantité de faux prétextes pour rester chez lui, contre sa volonté et parfois contre toute vraisemblance ! Et lorsque le poisson est bien "fermé", elle poursuit ses petits mensonges insupportables et comiques en lui faisant croire...qu'elle va fuir !. La pièce repose sur ce rapport de forces permanent. Et sur le

contraste entre un célibataire un rien maniaque et une jeune femme "bordelique" et fière de l'être. Et qui tire sa force de ce désordre...méthodique.

Lui, Don Juan, même pas vantard mais méthodique, tient une comptabilité de ses conquêtes dans un album-photo aux renseignements précis, le fameux "aide-mémoire". C'est une de ses faiblesses...dont elle se moquera. Car à l'analyse, son "aide-mémoire" est loin du fameux "catalogue", dans le Don Juan de Mozart, qui compte "mille tre" (1003) femmes séduites, rien qu'en Espagne, alors que son aide-mémoire ne dépasse pas une bonne...centaine. Ce jeu à fleuret moucheté dans le tout petit espace (40 places!) de ce nouveau théâtre des Bosons, intimiste à souhait, dure deux heures sans un instant de lassitude !

C'est que Jean-Claude Carrière a construit une jolie mécanique théâtrale pour deux acteurs sachant jouer la nuance, ce qui est le cas de Florence Hebbelynck et Michel Scotto Di Carlo, l'une bien connue chez nous l'autre importé de Paris. Sans jamais s'écraser l'un l'autre ils parviennent à nous convaincre, sans l'ombre d'un excès de voix, de la réalité de leur histoire invraisemblable. Une très belle performance de "théâtre à l'ancienne" mais joué en France depuis 1968 par les plus grands : Delphine Seyrig et Henri Garcin à la création, en 1968, puis Caroline Cellier et André Dussolier, Fanny Ardant et Bernard Giraudeau, Jane Birkin et Pierre Arditi : du beau monde. Eh bien, essayez ce petit théâtre des Bosons. Les deux acteurs, Florence Hebbelynck et Michel Scotto di Carlo, bien dirigés par Bruno Emsen, le patron du lieu, sont totalement convaincants dans ce miroir déformant et magique de la séduction ordinaire.

L'aide mémoire (Jean –Claude Carrière)- au Théâtre des Bosons, 361 ch de Boondael (près de place de la Petite Suisse) prolongé du 22 janvier au 1er février.